

1630 - Jean Delamare - Trésor des récréations - Vatican Apostolic Library

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format8°

Dimensions de la page15 cm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

32 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1013

Titre longTHRESOR DES // RECREATIONS // CONTENANT // HISTOIRES
FACETIEVSES // ET HONNESTES, PROPOS // plaisans & pleins de gaillardises,
faits // & tours ioyeux, Plusieurs beaux Enig- // mes, tant en vers qu'en prose, &
autres plaisanteries. // Tant pour consoler les personnes qui du // vent de bize ont
esté frapez au nez, // Que pour recreer ceux qui sont en la miserable // seruitude du
tyran d'Argencourt. // [fleuron] // A ROVEN, // Chez IEAN DE LA MARE, aux //
degrez du Palais. // - // M. DC. XXX.

Imprimeur(s)-libraire(s)Delamare, Jean

Date1630

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteVatican (Va), Vatican Apostolic Library,

Stamp.Chig.VI.586

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Vatican Apostolic Library](#)

Sources de la numérisationVatican Apostolic Library

Type de numérisation

- Numérisation partielle
- La numérisation a été effectuée à partir d'un microfilm.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites uniquement sur la page de titre.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Vatican Apostolic Library
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1630 - Jean Delamare - Trésor des récréations - Vatican Apostolic Library, 1630

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1013>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

(.or. 14. n. 1411.
THRESOR DES
RECREATIONS

C O N T E N A N T
HISTOIRES FACETIEUSES
ET HONNESTES, PROPOS
plaisans & pleins de gaillardises, faits
& toursioyeux, plusieurs beaux Enig-
mes, tant en vers qu'en prose, & autres
plaisanteries.

*Tant pour consoler les personnes qui du vent
de bize ont esté frappez au nez,*

*Que pour recreer ceux qui sont en la miserable
seruitude du tyran d'Argencourt.*



A R O V E N,
Chez JEAN DE LA MARE, aux
degrez du Palais.

M. DC. XXX,



A V L E C T E V R
E N N E M Y I V R E D E
M E L A N C H O L I E.

LEcteur amiable, comme
ie consideroy la ieunesse
se corrompre par une in-
fratité de liures ne ten-
dans à autre but, qu'à
esguillonner les cœurs des ieunes gens à
choses illicites & remplies d'impudicité,
qui est bien souuent cause de la ruine de
ceux qui sans estre souillezz de ceste tache
eussent esté piliers & conemens des repu-
bliques: l'ay pensé que ie feray grand ser-
uice à la Republique, & conscience de la
ieunesse, si ie pouuoys trouuer moyen d'ex-
terminer ces liures tant preiudiciables au
salut des ames: sans toutesfois priuier la

P R E F A C E.

ieunesse des recreations & passetemps,
qu'elle cherche par la lecture de tels livres :
Car ie confesse avec la commune opinion
des hommes, que c'est une chose fascheuse,
d'estre tousiours ententif aux choses serieu-
ses, sans pouuoir quelquefois donner relas-
che à l'esprit, pour recouurer la gayeté, &
liasse de cœur qui auroit esté rauie par la
multitude des affaires, dont aucuns sont
souuent accablez. Ayant donc communi-
qué ce mien dessein à ceux qu'en ce fait ie
doy cognoistre superieurs, & iceux
ayant iugé n'estre pour le present chose
impertinente : i'ay prius la plume es mains,
& suiuant les traces & façons de faire
des Mousches à miel, de tous ces livres
remplis presque de toutes parts d'espines in-
fectées du venin de ce faux Dieu Cupi-
do, i'ay tiré ce qui ne ressentoit qu'honne-
steté, & seruoit seulement aux esbas &
soulas des esprits, reiectant le venin &
tout ce qui pouuoit apporter quelque detri-

P R E F A C E.

ment aux lecteurs. I'ay donc recherché
les histoires faceticuses & honnestes,
propos plaisans & plains de gaillardises,
faits & tours ioyeux executez par ceux
qui ont la teste à l'escarmouche, les
yeux à la proye, les nez à la cuisine,
la main à la bourse, avec plusieurs
beaux Enigmes, tant en vers, que
en prose & autres tours d'Arithmetique
tres-ingemeux, pour estre esumé des
hommes comme vn oracle.

A 3



L' A V T H E V R
A V L E C T E V R.

PArquoy doncques ie vous supplie de
prendre en bonne part ce mien petit
travail, afin que voyant cecy vous estre
agrecable, vous m'esguillonnez dauanta-
ge à entreprendre, ce dont vous tirerez
plus grande vtilité & consolation.



GEORGE
CAPITVLE AVEC
SON MAISTRE
TOUCHANT SON
seruice.

*En fin George fait venir son Maistre
en Jugement.*

PANDOLPHE Zabarel
Gentil-homme de Pa-
dotë qui en son temps
fut fort vaillât homme,
magnanime & bien ad-
uisé, ayât vn iour affaire
d'vn seruiteur, & n'en pouuant trouuer à
son gré, finalement luy tomba entre les
mains vn meschant-garnement, fin &
cauteleux, lequel toutesfois scauoit fort
bien desguiser sa malice par vn doux
semblât, que l'on l'eut iugé le plus simple
homme de la terre, auquel Pandolphe

A 4

T H R É S O R D E S

anda s'il vouloit seruir, ie suis con-
 éent dit George (ainsi se nommoit ce fri-
 pon) mais se sera à la charge, que ie ne
 m'emploiray sinon à penser à vos che-
 uaux & vous accompagner: car ie ne me
 veux mesler d'autre chose; à quoy s'ac-
 corda Pandolphe, & allans chez les no-
 taires en passerent contract, selon les
 clauses par eux conuenuës & accordées.
 A quelque temps de là Pandolphe allant
 aux champs, & passant de fortune par vn
 lieu fangeux & mal aisé, fit entrer son
 cheual en vn grand fossé, duquel il ne se
 peut iamais retirer, à cause des fanges, &
 bouës dont il estoit plein: parquoy crai-
 gnant demeurer en ce borbier appelle
 son George pour luy aider, mais ce mau-
 uais seruiteur qui le regardoit, n'en vou-
 lut iamais rien faire, d'autant, disoit-il,
 que cela n'estoit porté par son obliga-
 tion, & le tirant de sa gibeciere, cōmen-
 ça à la lire depuis vn bout iusques à l'au-
 tre, pour voir si cet article y estoit com-
 prins. Mais luy disoit son Maistre, enco-
 re que cela ne soit expressement, & par
 mots exprez porté par ton obligation,
 n'es-tu pas tenu me secourir? Aide moy

R E C R E A T I O N S.

Donc ie te prie. Ie n'en feray rien, dit
 seruiteur, pource que ie ne le scaurois
 faire sans contreuenir à mon contract.
 A dor. Pandolphe luy dit, tu ne meveux
 donc pas aider, poltron, si tu ne me retire
 de ce boubier, ie ne te payerai iamais ce
 que ie te doy: vous me payerez, & si ie ne
 vous aideray pas, dit le seruiteur, & quoy
 me penseriez vous bien tant sot, que de
 faire ce que ie ne doy, & ne puis sans en-
 courir les peines portées par nostre trās-
 action; Certe, Monsieur, ie m'en garde-
 ray bien, & deussiez vous demeurer en la
 place. Tellement que si de fortune Pan-
 dolphe n'eut esté secouru par les passans,
 c'est chose tout assurée que iamais il
 n'en fut eschappé; Pandolphe estant sor-
 ty de ce boubier, transigea de nouveau
 avec son seruiteur; qu'il fit obliger sous
 certaines peines, de luy aider en toutes
 choses qu'il luy commanderoit, & ne l'a-
 bandonner iamais. Auint vne autrefois
 que Pandolphe se promenāt avec quel-
 que Gentil-homme Venitien, son serui-
 teur marchant tousiours à ses costez, se
 promenoit quand & luy, ne le voulant
abandonner: de quoy les Gentils-hom-

as & ceux d'alentour rioient, prenant grand plaisir en cette nouveauté, qui fut cause que Pandolphe retournant en son logis, reprint aigrement son seruiteur, luy disant qu'il auoit mal & sottement fait, de s'estre ainsi promené costé à costé de luy, sans auoir respect, ny reuerence à luy qui estoit son maistre, ny aux Gentilshommes de sa compagnie. Le seruiteur, ferrant les espauls, disoit auoir obey à ses commandemens, alleguant son contract. Au moyen dequoy ils en refirent vn autre, par lequel le maistre voulut que son seruiteur marchast loin derriere luy. Alors George le suiuit loin de cent pas, & combien que son maistre l'appellast, & fit signe qu'il vint parler à luy, toutesfois George ne vouloit approcher dauantage, craignant encourir la peine portée par leur contract: pourquoy Pandolphe se faschant de la lascheté & simplesse de son seruiteur, luy interpreta ce mot (loin) & que par iceluy il entendoit loin de trois pieds, le seruiteur, qui lors auoit bien entendu la cōception de son maistre, prit vn baston long de trois pieds, & mettant vn bout d'iceluy contre son estomach, &

RECREATIONS.

L'autre cōtre les espaules de son maistre
 & le suiuoit ainsi par la ville. Le peuple
 voyant ces choses: & pensant que ce fust
 vne gageure, ou que ce seruiteur fut fol,
 s'assembloit autour d'eux, riant à gorge
 desployee. Pandolphe qui ne s'estoit en-
 cor apperceu du baston que tenoit son
 seruiteur, s'esbahissoit grandemēt pour-
 quoy tout ce peuple le regardoit & rioit.
 ainsi, mais ayant cogneu la cause, se cole-
 ra de telle façon qu'il le vouloit battre.
 Parquoy le galant se plaignāt s'excusoit,
 disant: Monsieur vous auez tort me vou-
 loir outrager, parce que ie ne pense auoir
 failly, & quoy? y a-il pas contract entre
 nous? ay-ie pas obey à vos commande-
 mens, quand ay-ie manqué à ma pro-
 messe? Lisez nostre contract & si vous y
 trouuez que i'aye failly, punissez moy.
 Ainli George demouroit tousiours vain-
 queur. Vne autre fois Pandolphe l'en-
 uoya à la boucherie acheter de la chair,
 & parlant ironiquement à la façon des
 Maistres, luy enuoya, & demeure vn an
 à retourner. Le seruiteur trop obeissant
 alla en son pays, où il demeura iusques
au bout de l'an. Apres retournant le pre-

T H R E S O R D E S

ier iour de l'an suivant, alla trouver son maistre, & luy porta de la chair, de quoy Pandolphe fut fort esbahy, parce qu'il ne se souuenoit plus de ce qu'il auoit commandé à son seruiteur, le reprist beaucoup de s'estre fuy, disant: tu es venu vn peu bien tard, larron de mille fourches, vrayement ie te feray payer la peine, comme tu le merite, va polti ô, va, & ne pense pas que ie te donne iamais vn hard. Le seruiteur respond auoir entre tenu son contract, & selon le contenu d'iceluy obey à ses commendemens. Souue nez vous, Monsieur, disoit-il, que quand m'auiez cemmandé que ie demeurasse vn an sans retourner, ie vous ay obey, pour quoy donc ne me payerez vous, certes s'y ferez. Ainsi ce seruiteur fit conuenir son maistre en iustice: lequel a pres vne longue procedure, le fit finalement condamner, luy payer les gages qu'il luy auoit promis.

*D'un friant desjeuner préparé par vn valet
d'Apothicaire à vn Aduocat.*

EN la ville d'Alençon, y auoit vn Aduocat bon compagnon, & bien ayant à desjeuner matin. Vn iour estât à

RÉCREATIONS.

fisa à la porte, veit passer vn Gentil-homme
 deuant luy qui se nommoit Monsieur de
 la Tireliere, lequel à cause du trop grand
 froid qu'il faisoit estoit venu à pied de sa
 maison en la ville pour quelque affaire, &
 n'auoit pas oublié au logis sa grosse robe
 fourrée de renards. Quand il vit l'aduocat,
 qui estoit de sa complexion, luy
 dit, comme il auoit fait ses affaires, &
 qu'il ne restoit sinon de trouuer quelque
 bon dîner. L'aduocat luy dit que de
 dîner il trouueroit assez, moyennant
 qu'il eut vn defrayeur : & en le prenant
 par dessous les bras, luy dit : Allons mon
 Compere, nous trouuerons possible
 quelque sot qui payera l'escot pour nous
 deux. Il y auoit de fortune derriere eux
 le valet d'un Apoticaire fin & inuentif,
 auquel cet aduocat menoit tousiours la
 guerre: mais le valet pensa à l'heure qu'il
 s'en vengeroit bien, sans aller plus loin
 de dix pas, trouua derriere vne maison
 vn bel estron, tout gelé, lequel il mit dans
 vn papier, & l'enueloppa si bien qu'il
 sembloit vn petit pain de sucre. Il regarda
 où estoient les deux compagnons, &
en passant par deuant eux fort hastiue-

T H R E S O R D E S

ient, entra en vne maison, & l'aissa tomber de sa manche le pain de sucre, comme par mesgarde: Ce que l'Aduocat leua de terre à grand ioye, & dit au seigneur de la Tireliere, ce fin valet payera auourd'huy nostre escot: mais allons vistemét, afin qu'il ne nous trouue sur nostre larcin: & entrant en vne tauerne dit à la chambrieres, faites nous beau feu, & nous donnez bon pain & bon vin, & quelque morceau bien friand, nous auons bien de quoy payer. La chambrieres les seruit à leur volóté, mais en s'eschauffát à boire & manger, le pain de sucre, que l'aduoocat auoit en son sein, commença à degeler, dont la puanteur estoit si grande que ne pensans iamais qu'elle deust saillir d'un tel lieu, dit à la chābriere vous auez le plus puant, & le plus ord mesnage, que ie ne vis iamais, ie croy que ceste place sert de retraict aux petits enfans, le seigneur de la Tireliere, qui deuoit sa part à ce bon parfum, ne luy en dit pas moins. Mais la chambriere courroucée de ce qu'ils l'appelloient ainsi vilaine, leur dit en colere; certe monsieur la maison est si honneste, qu'il n'y a merde, si vous ne l'a-

R É C R É A T I O N S.

uez apportée. Les deux compagnons
 leuerent de la table en crachant, & se
 vont mettre deuant le feu, pour se chauf-
 fer, & en se chauffant l'aduocat tire son
 mouchoir de s^o sein qui estoit tout plain
 du cirop du pain de sucre fondu, lequel
 à la fin mit en lumiere. Vous pouuez p^re-
 fer, quelle mocquerie leur fit la cham-
 briere, à laquelle ils auoient dit tant d'in-
 iures, & quelle honte auoit l'aduocat, de
 se voir surmonté par vn valet d'apoteca-
 ire, au mestier de tromperie. Mais si n'en
 eut point la chābriere tant de pitié, qu'elle
 ne les fit aussi payer leur escot, comme
 ils s'estoient bien fait seruir en leur di-
 sant, qu'ils deuoient estre bien yures: car
 ils auoient beu par la bouche & par le
 nez. Les pauvres gens s'en allerent avec
 leur honte & leurs despens, mais ils ne
 furent pas plustost en la rue, qu'ils ne vi-
 rent le valet de l'apotecaire, qui deman-
 doit à tout le monde, s'ils auoient point
 trouué vn pain de sucre, enucloppé de-
 dans vn papier, & ne se sceurent si bien
 destourner de luy, qu'il ne criast à l'adu-
 cat: Monsieur si vous auez mon pain de
sucere, ie vous prie rendez-le moy; car les

T H R E S O R D E S

larcins ne sont pas bien profitables à vn pauvre seruiteur. A ceey y sortirent tout plein de gens de la ville, pour ouyr leur debat, & fut la chose si bien verifiée, que le valet d'Apoticaire fut aussi content d'auoir esté desrobé, que les autres furent marris d'auoir fait vn si vilain larcin: Mais esperant de luy rendre vne autre fois, s'appaiserent.

*Du Messager qui respondoit tout par
monosyllabes rhimez.*

VN Messager passant pays arriua en vne hostellerie sur l'heure de soupper. L'hoste le fit asseoir avec les autres qui auoient desia bien cōmençé, & mon messager pour les attraindre se met à bauffer d'vn tel appetit, cōme s'il n'eut veu de trois iours pain. Le galand s'estoit mis en pourpoint pour mieux s'en acquitter, ce que voyant l'vn de ceux qui estoient à table, luy demādoit force choses, qui ne luy faisoit pas plaisir. Car il estoit empesché à remplir sa poche, mais afin de ne perdre guere de tēps, il respondoit tout par monosyllabes rhimez : &

RECREATIONS.

croÿ bien qu'il auoit appris ce langage de plus longue main, car il y estoit fort habille. Les demandes & les responce estoient, l'autre luy demande. Quel habit portez-vous? Fort. Combien auez-vous d'enfans? Trop. Quel pain m'agez-vous? Bis. Quel vin beuez-vous? Gris. Quelle chair mangez-vous? Bœuf. Combien auez-vous de filles? Neuf. Que vous semble de ce vin? Bon. Vous n'en beuez pas de tel en vostre maison? Non. Et que mangez-vous les vendredis? œufs. Combien en donnez-vous à vos enfans? Deux. Ainsi cependant il ne perdoit pas vn coup de dœt, & s'ilatisfaisoit tousiours aux demandes aconiquement.

*Du Seigneur Goulard Gentil-homme de la
France Conté. Bourguignotte.*

Monsieur Goulard ayant ouy dire que vn viel conseiller ne vouloit pas religner son estat à vn sien fils qui estoit fort docte aduocat. Il a raison, dit-il; car s'il ne meurt conseiller il n'aura pas le plaisir de se voir enterrer avec vn chaperon rouge fourré d'hermines : & ig.

our ne l'accompagnera pas au tombeau.

Comme son Chastelain de Quanquelipoitier luy eut dit, Asséurez vous monsieur, que nous aurons bien de la pluye, car le coq de la grande Eglise est tourné deuers le mauuais vent. Et s'il estoit tourné d'autre costé, que seroit-ce? dit le sieur Goulard: Seroit signe de beau tēps, respondit le Chastelain. Deux ou trois iours apres se resouuenant du dire de son Chastelain, il enuoya attacher le coq du costé de bize, & interrogé pourquoy il faisoit cela: C'est pour cinq ou six iours seulement, dit-il, que ie veux auoir du beau temps, pour aller aux champs.

Il vit plusieurs personages à la cour, mesmement de ceux de longue robbe, qui auoient en leurs chambres des petites cloches, lesquelles ils sonnoient pour appeller leurs seruiteurs, quand ils en auoient affaire: & s'estant apperceu qu'au son de cette cloche, aussi tost ils ne failloient de venir vers leurs Maistres, il luy print fantasie d'en auoir vne, & si tost qu'il fut en sa chambre, il se mit à sonner cette cloche: mais voyant que pas vn

RECREATIONS.

De ses seruiteurs n'approchoit, il se persuada que ses gens ne pouuoient entendre le son. Et pour l'experimenter, il sonna la cloche pres sa table, puis estant couru à la porte (car notez qu'il pensoit courir aussi viste que le son de la Cloche) & n'entendant rien pres d'icelle, il dit que ses gens auoient raison de ne pas estre venus vers luy, & qu'il falloit bien que ceux qui auoient des cloches, eussent quelque recepte pour faire deualer ce son en bas.

Vne Damoiselle le pria vn iour de luy donner à soupper d'vne bonne sallade. Ce qu'il luy promit : mais comme il n'en tasteguere, il demanda à son homme, comme il la falloit faire, lequel luy ayant dit; Monsieur, pour la faire parfaite il faut que trois personnes y mettent la main, vn liberal, vn auaricieux, & vn fantastique : car le liberal y mettra force huile douce, l'auaricieux biē peu de vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes, dequoy se souuenāt deux iours apres, il dit à sa cousine: Escoutez, si vous voulez que ie vous donne à soupper, enuoyez moy ces trois hommes que scauez.

THRESOR DES

our faire la sallade, & cependant ie fero
ray prouision de vinaigre doux, & de
forte huile, & les meneray au plus beau
iardin de cette ville.

Vn Allemand le vint vn iour voir, &
comme il ne pouuoit parler François ny
Bourguignō, il luy fit vn grand discours
en latin. Au bout de chasque periode du-
quel, le Seigneur Goulard fort ententif,
avec vn bon de voix excitatiue, pour le
faire continuer, l'entendit longuement,
& iusques à ce que cet. Allemād cogneut
qu'on ne respondoit rien, & qu'on luy
faisoit signe par derriere qu'il reuint d'i-
cy à vne heure, parce que Mōsieur estoit
empesché : parquoy il print congé, &
Monsieur Goulard se retournant vers sa
compagnie, vn d'entr'eux luy dit: le hiffre
loffre a grand tort de vous entretenir si
long temps avec son latin, car le disner se
gaste. Lors comme esueillé en sursaut, le
sieur Goulard luy respondit. Certes vous
auez grand tort vous mesmes que vous
ne m'aez pas dit qu'il parloit Latin, car
ie luy eusse respondu brauement.

Estant aduertty par quelqu'un que le
Doyen de Besançon estoit mort, il luy

RÉCREATIONS.

Tit: Ne le croyez pas, s'il estoit ainsi il m'e-
scriroit: car il m'escrit tout.

Passant par Aignon il voulut acheter des gans, & les essayant, & regardant long-temps, en fin il dit: Apportez vn miroir, afin que ie voye encore mieux s'ils me sont bien faits.

*De celuy qui enserra au coffre vn chat avec
yne chandelle ardante pour prendre la souris.*

LEs souris faisoient la guerre au fromage d'un pauvre homme, lequel apres auoir long-temps consulté avec sa margotte, delibera, pour plustost prendre la souris, d'enserrer au coffre son chat: le chat incontinent se ruë dessus la viande, & y fait bonne & large brèche. Or le lendemain trouua sa viande davantage diminuée, que les iours precedens: de quoy s'esmerueillant fort, appella sa femme, pour accuser la negligence de son chat, qui permettoit manger les souris en sa presence. Or la femme qui estoit subtile, au contraire accusa son mary, disant: Comment voulez-vous

T H R E S O R D E S

il les prenne de nuict, lors qu'on ne
 voit rien, vous mesmes, qui estes hom-
 mes ne sçauetz rié faire au soir sans chan-
 delle, mettez donc dans le coffre vne
 chandelle ardante, afin que voyant la
 souris il la poursuiue: ce qu'il fit aussi tost
 que le soir fut venu: mais le chat recom-
 mença à monter à l'assaut, & se fit mai-
 stre du lieu, en mangeant ce que les pau-
 ures gens gardoient pour le lendemain
 de luner, & disner. Le matin estant venu,
 la femme inuite son mary à aller voir
 si son inuention n'auroit pas esté meil-
 leure que la sienne, le mary prit vn gros
 baston, afin d'assister le chat, si d'auanture
 il estoit encore en combat, & ouurant
 le coffre avec bruit pour intimider les
 souris, dit, courage fidele chat, cōbattez
 vaillamment; mais voyant que le tout
 estoit mangé, rua son baston non sur les
 souris, ains sur le dos de sa Margotte: elle
 voyant le courroux de son mary, dit ne
 vous fâchez mō mary ce n'est point ma
 faute, ny celle du chat, ne voyez vous pas
 qu'il a le ventre tout enflé de coups de
 dents que luy ont donné les meschantes
 bestes (notez qu'il auoit si bien farcy son

RECREATIONS

Ventre de la viade, que levêtre luy estoit creu de deux pieds) ie pense , dit elle , qu'elle seront venuës en grande multitude, ayant entendu nostre entreprise.

Secret admirable pour cognoistre les choses cachées.

SI trois diuerſes choſes ont eſté cachées par trois diuerſes perſonnes, & tu veux dire à chacune quelle choſe elle a cachée, beſongne en ceſte façon. Prends trois diuerſes choſes, Comme A. B. C. & les poſe ſur quelque table, les ayant auparavant bien imprimez en ta memoire: puis cōſidere bien auſſi les trois perſonnes ſelon leur ordre, & remarque la premiere, la deuxiême, & la troiſiême: En apres tu mettras ſur la table xxiij. gettons: deſquels tu en donneras vn à la premiere perſonne, & à la ſeconde, tu en donneras deux; à la troiſiême, trois. En apres retire toy d'eux aſſez loin, afin que tu ne les puiſſe voir prendre, & commande qu'vn chacun prenne la choſe qu'il veut, & la chache bien: puis tu diras (de-
meurant toujours loin d'eux, & la face

T H R E S O R D E S

ournée d'autre costé) celuy qui a prins
A. (c'est à dire, la premiere chose que tu
auras remarqué) qu'il prenne trois des
18. gettons qui restent sur la table, encor
vne fois autant que tu luy as donné: c'est
à dire, s'il en a vn, qu'il en prenne encor
vn. Puis tu diras, celuy qui a prins B. qu'il
prenne deux fois autant de gettons que
ie luy ay donné: ce qu'estant fait, tu ad-
monnesteras celuy qui a prins C. de
prendre quatre fois autant de gettons
que tu luy a donné: ce qu'estant acheué
retourne à la table, & considere combien
restent de gettons, desquels ne peut de-
meurer qu'vn, ou deux, ou trois, ou cinq,
ou six, ou sept. Si doncques vn seul de-
meure, alors tu cognoistras que la pre-
miere personne a prins A. & la deuxief-
me a prins B. la troisieme C. & conse-
quemment comme tu peux voir en cette
table suiuate.

24

RECREATIONS.

<i>Les gettons demeurans sur la table.</i>	<i>Les person- nes.</i>	<i>Les choses cachées.</i>
1.	1. 2. 3.	A. B. C.
2.	1. 2. 3.	B. A. C.
3.	1. 2. 3.	A. C. B.
5.	1. 2. 3.	B. C. A.
6.	1. 2. 3.	C. A. B.
7.	1. 2. 3.	C. B. A.

THRESOR DES

*Autre secret pour cognoistre combien
ya de lignes en vn feillet,
sans le voir.*

Si tu veux sçauoir combien vn feillet contient de lignes, sans le voir, fay ce que s'ensuit : commande à celuy qui a le liure, de conter tous les lignes de ladite page, par trois, & escripts en vn papier autant de fois 70. que restera de lignes, qui ne pourront faire trois, comme si demeure deux tu escriras deux fois 70. 70. si ne restent nulles lignes, tu n'escriiras rien. Puis commande qu'il conte par cinq : & escripts en ton papier autant de fois 21. que demeureront de lignes. Tiercement commande qu'il conte par sept, & escry en ton papier autant de fois 15. que demeureront de lignes. En apres de tous les nombres colligé autant de fois cent, que tu pourras, & pour chacun cent reiette encore cinq, & le nombre qui demeurera, demonstrera le nōbre des lignes de la page. Exemple, Prenez vne page laquelle contient neuf lignes, ayant icelle conté

R É C R É A T I O N S.

par trois ne demeure rien, & pour autant ie n'escry point 70. mais les cõtant par 5. en demeurent 4. & pour autant i'escris en bas 4. fois 21. 21. 21. 21. Le recontans par 7. en demeurent 2. lignes, & pour cela ie mets 2. fois 15. 15. alors des quatres 21. 21. 21. 21. & deux 15. 15. ie reiette cent, & pour le cent qui ne s'y trouue qu'une fois ie reiette encor 5. reste 9. qui est le nombre des lignes. Du mesme moyẽ-peut on vser pour sçauoir combien d'argent quelqu'un a en sa bourse, ou en son thresor.

*De Maistre Berthand à qui on fit accroire
qu'il estoit mort.*

I Adis en la ville de Roüen; y eut vn homme qui seruoit de passetemps à tous allans & venans, quand on l'auoit gouverné, eela s'entend. Il s'en alloit par les ruës tantost habillé en marinier, tantost en magistrat, tantost en cueilleur de prunes, & tousiours en fol: & l'appelloit-on maistre Berthaud. C'estoit possible celuy qui cõtait 20. & 11. & estoit fier de ce nō de maistre comme

B 2

vn asne de basse neuf: & qui cut failli à l'appeller, on n'en eust point tiré de plaisir: mais en luy disant maistre Berthaud, vous l'eussiez fait passer par le trou au chat. Et ce qu'il faisoit ainsi niazis fol, c'estoit que quelques bons maistres de mestier l'auoient veillé onze nuits tout de suite, luy fichât des grosses esplingles dedans le corps, pour le garder de dormir: qui est la vraye recepte de faire deuenir vn homme parfait en la science de folie, par beccare & par bemol. Vray est qu'il faut qu'il y ait de la nature, comme ie pense qu'il y en auoit en maistre Berthaud. Or est il qu'il tomba vn iour entre les mains de quelques gens de bien, qui le menerent aux champs, lesquels par les chemins apres en auoir prins le plus de passe-temps qu'ils purent, luy commencerent à faire accroire qu'il estoit malade, & luy firent faire son testament, & en fin luy donnerent à entendre qu'il estoit mort, & le creut: parce principalement qu'en l'enseuelissant, ils disoient: Hé le pauvre maistre Bertaud, il est mort, mais plus nous ne le verrons, hélas non:

R E C R E A T I O N S.

& le mirent en vne charette, qui reuenoit de la ville chantans tousiours triste chansons sur le corps de maistre Berthaud, qui faisoit le mort au meilleur es-cient qu'il pouuoit. Mais il y en auoit quelques vns d'entr'eux qui luy faisoient bien sentir qu'il estoit vif: car ils luy picquoient le derriere avec des esplingles, comme nous disons tantost, dont il n'osoit pourtant faire semblant, de peur de n'estre pas mort: & mesmes luy falsoit bien quelquesfois de retirer vn peu la cuisse, quand il sentoit les coups de pointe, Mais à la fin il y en eut vn qui le picqua si fort qu'il n'en peut plus endurer & fut contraint de leuer la teste en disant tout en colere au premier qu'il regarda: Certes si i'estois vif aussi bien que ie suis mort, ie te tuerois toute à ceste heure. Et tout soudain se remit à faire le mort, & ne se resueilla plus pour chose qu'on luy fist: iusques à tant que qu'elqu'vn vint dire, le pauvre Berthaut qui est mort, alors mon homme se leua, vous auez menty, dit il, il y a bien du maistre pour vous: Or suis ie ne suis pas mort par despit, voila comment mai-

Ô THRESOR DES
estre Berthaud ressuscita, pource qu'on
ne l'appelloit pas maistre.

*Vn Belistre dechoit vn bon homme de
village, & luy emporte vingt
escus au Soleil.*

AVx montagnes, & Alpes de Sueuē,
non fort loin du village Lustingen-
ce demeuroit vn bon laboureur nom-
mé Iean, homme riche, & plus doié
de biens de fortune, que de l'esprit;
pour lequel deceuoir deux belistres (que
le commun peuple de ce pays là appelle
escoliers errans) vserent de cette ruse.
L'vn d'iceux biētard sur la brune ayant
à son costé vne petite bouteille pleine
de fort bon vin, accosta cet homme, le
suppliant en l'honneur de Dieu, & des
sept arts liberaux, luy faire tant de bien,
que le loger pour ceste nuit, faisant ce-
ste supplication sceut tant bien faire le
marmiteux, qu'il impetra ce qu'il de-
mandoit, & estant entré dans le poisse,
qui estoit si bas que l'on pouuoit de la
main toucher aux fenestres, mit la bou-
teille sur l'vne d'icelles. Or la table

R É C R É A T I O N S.

étant couverte pour soupper, & cha-
 cun assis, cet escolier se mit auprès sa
 bouteille, & la monstrant, inuitoit tous
 ceux de la maison à faire caroux, &
 boire d'autant, pour ce (disoit-il) que
 si la nuit duroit cent ans, ils n'auroient
 faute de vin, & en deussent-ils boire
 cinq cens muids. Or ce galland, dont
 ie parle, auoit laissé son compagnon
 en la rue, lequel à cet effect ayant fait
 prouision de vin remplissoit la bou-
 teille à mesure qu'elle estoit vuide, &
 y besongna tant dextrement, qu'il ne
 fut onc veu de personne. L'olte, &
 ceux de sa maison, estans faits plus
 gaillards & yurés à force de drinquer,
 & boire d'autant, voyans leurs ver-
 res demeurer pleins sur la table, &
 la bouteille encor toute pleine s'en-
 quirèrent de la nature & vertu d'icel-
 le : & comme cela se pouuoit faire
 qu'elle ne se vuidoit point : ie le vous
 diray, dit l'escolier, c'est le vaisseau
 du grand Iuppiter, duquel il a vsé en
 sa ieunesse, lequel ne tarit iamais,
 non plus que voyez, ains est touf-
 jours plein de fort bon vin : Mais

4 THRESOR DES
que vous m'aidiez à le contenter. J'ay
vn tel creancier que toy, dit le Roy.
Vous dites verité, Sire, respondit le
pauvre homme : mais, vous auez de-
quoy payer, & moy, non. Le Roy oyant
ceste requeste tant bien inuentée, luy fit
deliurer quelques deniers.

*Le iugement du Sultan Soliman grand
Seigneur des Turcs.*

EN la ville de Constantinople vn
Chrestien demanda par prest à vn
Iuif la somme de cinq cens ducats. Le
Iuif les luy bailla à condition que pour
l'vsure il luy bailleroit à la fin du terme
deux onces de sa chair coupée en l'vn de
ses membres. Le temps de payer escheu,
le Chrestien rendit les cinq cens ducats
au Iuif; refusant bailler sa chair. Le Iuif
pour auoir l'vsure le fit conuenir deuant
le grand seigneur, lequel ayant ouy les
demandes & responce, & iugeant à
l'equité commanda apporter vn rasoir,
& le mettre dans la main du Iuif, luy di-
sant : Asin que tu cognoisses, qu'on te
fait iustice, coupe de la chair du Chre-

RECRÉATIONS.

stien deux onces selon ta demande: mais garde toy bien d'en couper ou plus, ou moins, autrement ie te feray mourir. Le Iuif sçachant cela impossible, tint le Chrestien pour quitte.

Le testament de Saladin.

Saladin Roy d'Asie, de Sirie & d'Egipte, monstra à sa mort combien il cognoissoit la nature de l'homme estre miserable. Il commanda qu'apres son trespas on portast au bout d'une lance, parmy son champ, à la veuë de tous les seigneurs & soldats, de l'armée, la chemise qu'il auoit vestuë, & que celuy qui la porteroit criast à haute voix: Saladin dompteur d'Asie, entre les grandes richesses lesquelles il a conquestées, n'emporte que le seul linge.

Iugement d'un ieune Iuge.

VN ieune apprenty de iustice nouvellemēt pourueu d'une inferieure iudicature: ayant par aduis de quelques personnes, condamné vn coupe-bour,